

1913 et 2003, un inquiétant parallèle

Publié dans Les Echos

De **Stephan Richter** | Mercredi 26 Mars 2003

Traduit de l'anglais par Olivia Goldschmidt

Dans l'ère de la Révolution Industrielle, prenant fin avec la Première Guerre Mondiale, ce fût une course vers la mondialisation afin de mieux servir les intérêts économiques des pays émergents. Des parallèles inquiétants entre 1913 et aujourd'hui devraient servir à décourager un processus précipité. Stephan Richter nous offre son point de vue.

La mondialisation, cette vague d'intégration économique accélérée que nous avons vécue ces dernières années, n'a rien de nouveau. La dernière fois que le monde avait connu un tel processus, c'est une guerre, la Première Guerre mondiale, qui y mit fin. Le parallèle entre 1913 et 2003 est tentant et inquiétant.

Un regard tourné vers l'extérieur

En 1913, les exportations comptaient pour 8,7 % de la production mondiale, les investissements à l'étranger pour 9 % ; commerce et investissements rapprochaient les habitants de la planète comme jamais auparavant.

Qu'y a-t-il de plus fort que la mondialisation ?

Puis il y eut les grandes guerres. En 1950, après les deux conflits mondiaux et un entre-deux-guerres tendu, la part du commerce dans le PIB mondial a chuté à 7%, tombant au-dessous de celle de 1913.

Bon gré, mal gré

Cela peut paraître étrange, mais anti et promondialisation ont chacun utilisé ce détour belliciste initié en 1914 pour construire leur vision du monde.

Même lorsque deux partis acceptent un compromis, la guerre ne cesse d'amplifier les arguments et de conduire aux désaccords.

Les « anti » s'appuient ainsi sur l'héritage de 1914-1918 pour dire : « Voilà ce qui pourrait arriver si on continue à ce rythme accéléré. » Les « pro » prétendent que 1914 devrait être un avertissement sinistre pour qui compte jouer avec le feu. Ils rappellent que l'économie mondiale pourrait souffrir longtemps d'une remise en cause du processus.

La voie du peuple

Pour la population en général, ses inquiétudes se situent aujourd'hui loin de ce débat. 1914, c'est une étape, parmi d'autres, dans la longue histoire du monde.

On ne peut pas demander d'importants compromis sur les problématiques de la religion sans faire de même pour les questions de vie et de mort de la guerre.

Cette histoire offre pourtant bien des leçons pour aujourd'hui : la guerre peut nuire assez facilement aux forces si bien enracinées de l'intégration. Bien sûr, il y a de nombreuses différences entre l'éruption des violents incidents dans l'Europe de 1914 et les conflits actuels en Irak et en Afghanistan.

Cependant, tout comme un prétendu « incident dans les Balkans » a mis fin à l'intégration harmonieuse de l'économie mondiale pour un demi-siècle, l'apparente parenthèse du Moyen-Orient fait place à d'importantes divisions au sein des principaux pays développés d'aujourd'hui. « L'esprit primaire » de la population mondiale risque de perdre tout intérêt à chercher une vie prospère par la voie du travail et de la coopération internationale. Cet esprit pourrait répondre davantage aux appels stridents du nationalisme et de la religion.

Alternatives dissuasives

Il faut se poser la question : Qu'y a-t-il de plus fort que la mondialisation ? La guerre d'une part ; personne ne s'attend à ce que les Etats-Unis et l'Europe entrent dans un conflit contre l'Irak avec aussi peu de motivation que celle des Forces Alliées et Centrales envers la Serbie.

La guerre peut nuire assez facilement aux forces si bien enracinées de l'intégration.

Mais si des soldats américains meurent au Moyen-Orient, alors que l'Europe exprime son désaccord, les leaders américains trouveront nombre de difficultés à faire valoir des compromis sur les questions économiques.

Et si chaque soir leur programme de 20 heures annonçait aux Européens la mort de nombreux civils irakiens, les leaders européens auraient moins de capacités – et de désir – de convaincre les citoyens de l'Europe que les idées et propositions provenant des Etats-Unis valent d'être poursuivies.

Même lorsque les deux partis acceptent un compromis, la guerre ne cesse d'amplifier les arguments et de conduire aux désaccords. Cela diffère de l'approche mutuellement bénéfique engendrée par un monde qui se globalise.

Qu'y a-t-il d'autre de plus fort que la mondialisation ? La religion aussi : l'Islam radical éloigne le Moyen-Orient des transactions mutuellement avantageuses caractéristiques d'une économie mondiale en pleine santé.

Les chrétiens fondamentalistes aux Etats-Unis et en Afrique rendent la monnaie, en traitant comme des ennemies – et non pas comme des associés économiques potentiels – les millions d'habitants du monde arabe et musulman. Telles ne sont pas les conditions désirables et nécessaires pour une mondialisation paisible.

Un monde qui se divise

Le plus inquiétant, c'est de voir émerger un monde dans lequel des questions non commerciales créent des divisions entre les grands acteurs économiques.

« L'esprit primaire » de la population mondiale répond aux appels stridents du nationalisme et de la religion, non plus à celui de la coopération.

En quelques mots, voilà pourquoi il faut se rappeler 1913. C'est ce même « patriotisme », que l'on voit monter un peu partout, qui mena ces valeureux guerriers à couper aussi tous liens économiques avec d'autres pays - malgré ce que cela devait leur coûter. La guerre, c'est de considérer les « étrangers » d'abord comme des ennemis et non plus comme des associés potentiels.

Il avait fallu plus de cinquante ans pour que le monde se débarrasse des mauvaises habitudes de 1914. Nous devons tout faire afin qu'il n'y retombe pas.